

CANNES ZONE

THIERRY JOBIN\*

## Vivement que ça se termine

Et pendant ce temps-là, sur la Croisette, les premières récompenses, celles des sections parallèles, ont été attribuées. *Feathers*, de l'Égyptien Omar El Zohairi, a obtenu le Grand Prix de la Semaine de la critique, tandis que (d'ailleurs, comment dit-on «Cocoricò» en Suisse? «Meuh»?!) la coproduction suisse *Olga*, d'Elie Grappe et Raphaëlle Desplechin, a décroché le Prix SACD. Et tandis que les palmarès de La Quinzaine des réalisateurs et de la Sélection officielle suscitent les habituels pronostics, il règne comme un soulagement dans les rangées: finissons-en avec cette édition étrange, fantomatique, ponctuée par les tests salivaires, désertée

par quatre continents sur cinq et où, tandis que la pluie noyait et noie encore une grande partie de l'Europe, le smoking aura été imposé dans la touffeur d'un soleil brûlant d'autant plus difficile à supporter que les touristes d'été, eux, se baladent sur la Croisette à la fraîche, en maillot de bain et bikini.

Parmi les favoris, *Drive My Car*, le cristallin et magnifique film-fleuve signé par le Japonais Ryusuke Hamaguchi à partir d'une nouvelle de l'écrivain Haruki Murakami. Certains critiques à l'esprit tordu verraient aussi bien figurer au palmarès la déflagration provoquée par *Titane*, le film choc de la Française Julia Ducournau, déjà à l'affiche en Suisse.



Oui, vraiment, un drôle de rêve. Keystone

Déflagration, en effet: selon l'AFP, une vingtaine de spectatrices et spectateurs ont dû être évacués et pris en charge. Évanouissements, malaises, vomissements, crises de nerfs, départs au pas de course. La cinéaste Julia Ducournau a déclaré qu'elle s'était simplement inspirée de ses propres cauchemars, notamment celui où elle était enceinte et accouchait de... pièces de voiture! Inspiration visiblement profitable, du moins du point de vue de Festival de Cannes, parce que la Croisette sans un scandale, ce n'est pas la Croisette.

Signe qu'il est temps que ça se termine, le Palais des festivals a aussi été en partie évacué, jeudi, pour une

autre raison: à 15 heures, un colis suspect a été détruit par une équipe de déminage. Cellule de crise, périmètre de sécurité, éventualité d'une évacuation complète, ainsi que des restaurants alentour, si un autre colis devait être trouvé... Fausse alerte. L'équipe de *Memoria*, le nouveau film d'Apichatpong Weerasethakul, onze ans après sa Palme d'or pour *Uncle Boonmee*, a finalement pu monter les marches. Quelques minutes plus tard, une partie du public roupillait allègrement devant le cinéma contemplatif d'Apichatpong. Cannes 2021? Vraiment un drôle de rêve. »

\* Directeur artistique du Festival international de films de Fribourg

Voyageuse, la poétesse et romancière lausannoise écrit avec la solitude pour horizon. Car si l'existence est un paysage, tout homme est une île

# SUBILIA, DEVENIR ARCHIPEL

« THIERRY RABOUD

**Littérature** » Dans son vaisseau d'enfant, Ulysse dort. Veillé par sa grand-mère, il rêve à petite distance tandis qu'on serpente entre les tilleuls ébouriffés par l'orage; air d'odyssée qu'il fallait bien pour rencontrer une poétesse au long cours. Anne-Sophie Subilia a donc confié son héros de 6 mois le temps d'une promenade à travers ce parc lausannois, puis dans les méandres de sa vie et de son œuvre.

«Ce serait génial de pouvoir écrire son roman avec son bébé sur les genoux», rêvait-elle l'été passé, dans une correspondance avec l'écrivain congolais Richard Ali A Mutu à qui elle annonçait l'heureuse nouvelle. Ou comment vivre de sa plume et donner à vivre. «Disons qu'il faut saisir les moments d'écriture quand ils se présentent, tempère-t-elle désormais. Le travail est forcément entrecoupé, ce n'est pas toujours facile à accepter. Mais j'ai fini par entrer dans cette nouvelle habitude de création.»

### Excursion intérieure

Elle a publié ce printemps un recueil de poèmes. Elle en parle en déambulant, et c'est comme quand on la lit: une excursion intérieure. Car son œuvre semble toujours s'adosser au paysage, en épouser secrètement les plis et déplis sans vraiment lui faire face – ce qu'elle cartographie, c'est le soulèvement intime, l'indépassable solitude du marcheur face au miroir de l'horizon.

Dans *abrase*, des miniatures poétiques tendent un fragile fil narratif le long de rives érodées. Sous cette lumière d'océan et d'arrière-saison, à travers les brisants du verbe, on devine l'expérience d'un ailleurs: depuis les clochers de São Miguel, on situe les Açores. «Ces poèmes sont nés d'un voyage sur place, en 2015. Un lieu dont la puissance tellurique m'a beaucoup intriguée. Comment viennent au monde de tels surgissements rocheux? Y a-t-il



Née à Lausanne, Anne-Sophie Subilia a toujours regardé vers l'ailleurs. Charly Rappo

des poissons dans un lac volcanique?» Questions originelles dont les réponses n'épuisent pas le mystère de notre propre surgissement, au contraire le ravivent – la topographie se fait alors philosophie. «Ce retour à l'enfance du monde m'a conduit à des réflexions très existentielles, et à cette conscience douloureuse que chacun est une île pour son prochain. Une île certes abordable, mais dont le cœur restera toujours impénétrable.» Ses poèmes, denses et ténus, abrasés jusqu'au lapidaire, disent ainsi l'impossible communion. «Au fond / les oiseaux migrent / en soie serrée», tandis que les hommes demeurent

«dehors / les uns des autres» malgré les «essais de jointure».

«Nul homme n'est une île», assurait le poète élisabéthain John Donne? Il avait tort: nous sommes à l'image de ces rochers émiettés dans l'immensité, que rien ne rapproche vraiment sinon la perspective de l'engloutissement. Seul le langage fait archipel.

On l'aura compris, ici nul exotisme. Anne-Sophie Subilia n'appartient qu'en partie à cette confrérie de baroudeuses infusées de Bouvier et cherchant l'usage du monde dans la poussière des sentiers. L'écriture et le voyage ne se tiennent pas la main, mais se font signe de loin.

Après une enfance étalée sur toutes les longitudes grâce à un père globe-trotteur, la Belgo-Suisse randonnera sur les traces de Corinna Bille *A pied du Rhône à la Maggia* pour son travail de maturité, avant de s'envoler pour le Québec. Elle y découvrira la géopoétique, théorie de grands flâneurs initiée par le poète écossais Kenneth White, cheminant à la lisière des arts et des sciences pour exprimer un territoire. Son premier roman, *Jours d'Agrumes* (2013), en portera l'empreinte

derrière une épigraphe de Maurice Chappaz. A son retour dans le Jorat, elle dira l'odeur ancienne de cette contrée dans *Parti voir les bêtes* (2016), avant de glisser en cabotage le long des côtes du Groenland pour écrire le huis clos tanguant de *Neiges intérieures* (2020).

### Exploration immobile

Mais chez Anne-Sophie Subilia, un roman n'a rien du carnet de bord, même s'il en procède. C'est une tresse d'échos intimes, un horizon digéré. «Sur le moment, je note beaucoup de choses dans mes carnets, très librement, puis je retravaille cette matière brute pour en

extraire des éléments qui peu à peu se tissent. L'écriture est pour moi une façon d'habiter un lieu en profondeur, de revenir à ces paysages intérieurs.» Alors une steppe mongole peut, des années plus tard, faire image dans une campagne vaudoise. Lieux-source dont l'écrivaine conserve

en elle les reliefs, manière de résistance au quotidien qui aplanit tout.

Son roman en cours plongera pourtant dans une histoire dont elle n'a pas vu la terre, celle de Gaza. Mêler l'imaginaire au documentaire: une exploration immobile qu'elle mènera pendant les rêves de son petit – le voilà qui gazouille dans les grondements lointains du ciel, et se rappelle soudain à elle. Il sera du prochain voyage, en fin d'été, longeant les presqu'îles atlantiques jusqu'à Douarnenez, Bretagne, où elle fera son retour après une résidence d'écriture en 2019. Une géopoétique côtière, cycliste et familiale. Heureux qui comme Ulysse s'éveille après l'orage, et bientôt fera un beau voyage. »

» Anne-Sophie Subilia, *abrase*, Ed. Empreintes, 110 pp.

«L'écriture est pour moi une façon d'habiter un lieu en profondeur»

Anne-Sophie Subilia